

Jean Provencher
D'une saison l'autre

Andrée Fortin

Numéro 50, décembre 1992, janvier-février 1993

L'histoire qu'on lit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, A. (1992). Jean Provencher : d'une saison l'autre. *Nuit blanche*, (50), 52-54.

JEAN PROVENCHER D'UNE SAISON L'AUTRE

Jean Provencher, avec ses Saisons, c'est l'ethnologue de l'Histoire actuelle. Il représente l'une des tendances de la nouvelle Histoire qui voudrait englober toutes les disciplines dans la recherche des passés de l'activité humaine. Nuit blanche l'a rencontré.

Jean Provencher

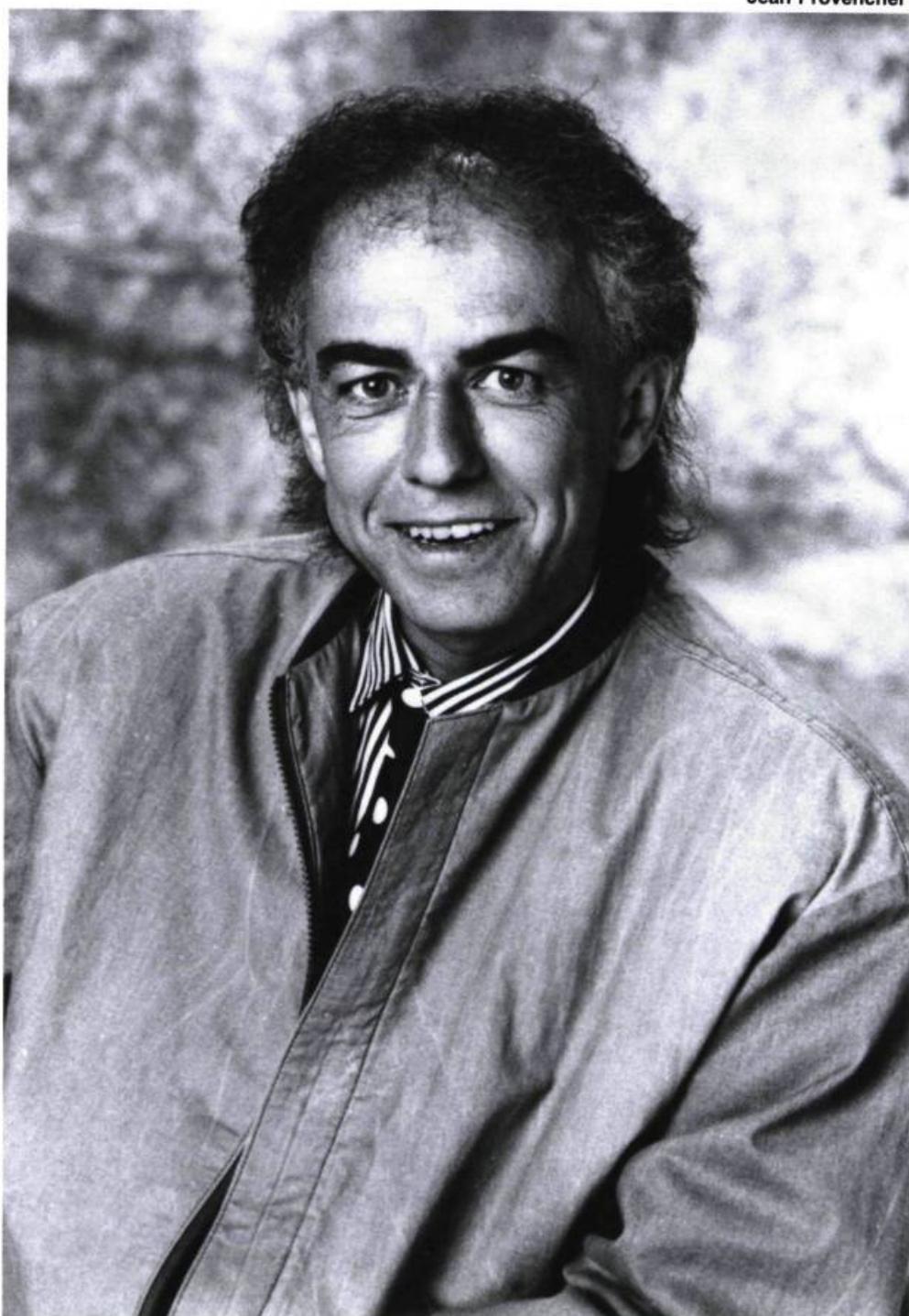


photo : Robert Marquis

Depuis une vingtaine d'années, l'historien Jean Provencher a suivi une démarche protéiforme : de l'histoire de la vie quotidienne dans *Les quatre saisons*, son ouvrage le plus connu, à *Chronologie du Québec*, le plus récent, en passant par deux manuels scolaires, une biographie de René Lévesque, un pamphlet, une pièce de théâtre, une étude sur l'histoire agricole et une autre sur la Loi des mesures de guerre de 1918.

L'historien raconte avec truculence, se raconte : les archives qu'il accumule et celles qu'il épluche, ses complicités avec d'autres historiens et écrivains, mais toujours l'Histoire, toujours le Québec. La diversité de l'œuvre est le point de départ de notre échange ; derrière cette diversité, une unité profonde : la démarche de Jean Provencher rejoint celle de plusieurs Québécois de sa génération ; les mêmes temps forts : réforme de l'enseignement, Crise d'octobre, séjour à la campagne, retour en ville, Québec dans le monde... mais dans son cas, ponctués de livres.

Jean Provencher : C'est la première fois que je m'arrête à cette diversité dans mon travail. J'ai été poussé par les événements. Pour le manuel scolaire *Canada-Québec, Synthèse historique*, Denis Vaugois, qui y travaillait avec Jacques Lacoursière, m'avait appelé, sur le conseil de Jean Hamelin de l'Université Laval ; il cherchait un jeune étudiant frais émoulu de l'université pour faire la troisième partie du livre, la période de la Confédération. Jacques Lacoursière est un spécialiste de la Nouvelle-France, et Denis Vaugois du régime anglais ; il leur manquait quelqu'un. Ça a été ma première expérience de publication. Après, j'ai travaillé à la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire québécois, la Commission Dorion, comme chercheur. Le gros de la documentation se trouvait dans les archives de la Sûreté du Québec. J'ai trouvé dans les archives du ministère de la Justice, l'enquête du Coroner sur les émeutes de Québec en 1918, un document de 487 pages ; pour moi, il fallait absolument dire aux gens que quatre Québécois se sont fait tuer en 1918.

Les premiers pas dans la carrière

Nuit Blanche : Souvent les historiens s'intéressent à des questions en fonction de l'actualité ; n'était-ce pas le cas ? Québec sous la Loi des mesures de guerre, 1918 est paru en 1971 !

J.P. : Un an après la Crise d'octobre ! J'ai trouvé le document en 1970 ; le temps de le dépouiller, de classer, d'aller à Ottawa dans les archives du ministère de la Défense, de trouver des trucs sur le comportement de l'armée et les journaux d'époque, mon manuscrit était fin prêt à l'automne 1971. Puis, encore une fois, j'ai été poussé par les événements ; au Trident en 71, *Charbonneau et le chef* avait remporté un succès fou. Paul Hébert rêvait de refaire le succès de *Charbonneau et le chef*. Il m'appelle à la maison : « Monsieur Provencher, voulez-vous écrire une pièce de théâtre avec Québec 1918 ? ». J'ai dit : « Cher Monsieur, je n'ai jamais écrit de théâtre. Faites-la ; mon éditeur va sûrement vous donner les droits. » — « Ah non ! C'est important, que ce soit vous, c'est vous qui avez trempé là-dedans. » Finalement, je me suis assis avec Paul Hébert à sa maison de l'Île d'Orléans durant l'été 73 ; on a fait *Québec, printemps 1918* qui a été à l'affiche à l'automne suivant.

N.B. : Et la biographie de René Lévesque parue en 1973 ? Encore poussé par les événements ?

J.P. : J'avais 17 ans en 1960. René Lévesque, c'était mon héros. Chaque fois que le bonhomme ouvrait la bouche, j'en conservais le compte-rendu. J'avais six boîtes de coupures de presse sur Lévesque ; je le suivais à la trace ou à peu près. J'ai offert ces boîtes-là aux Archives nationales du Québec, qui n'en ont pas voulu. J'ai donc décidé de faire moi-même un livre sur René Lévesque. Ce n'était pas un livre d'Histoire. Pas plus d'ailleurs que *La grande peur d'octobre*, paru en 1974, qui est un pamphlet ; en fait c'est une chronologie de jour en jour, presque d'heure en heure, des événements d'octobre. J'ai essayé de déshabiller le comportement de Trudeau, de Marchand et de leur gang ; malgré ce que le FLQ (Front de Libération du Québec) pouvait faire, il y a eu un *build-up*. Mais mon livre arrivait après 8,9 ou 10 autres sur la Crise d'octobre. Je me suis fait casser les jambes par la critique et j'ai décidé d'arrêter d'écrire, carrément.

J'ai *droppé*. Je me suis acheté une petite maison à Lyster, en Estrie. C'est lentement, à la campagne, parce que je développais des intérêts pour la nature, pour les plantes, les oiseaux que j'ai eu l'idée d'un nouveau livre ; mais ça ne me tentait plus de travailler en histoire, c'était la biologie qui m'intéressait. Puis l'idée des *Saisons* m'est venue : voir comment autrefois les gens vivaient dans leur milieu naturel. Cela me permettait de réconcilier mes intérêts nouveaux avec ma vieille peau d'historien.

L'historien se fait ethnologue

J.P. : J'avais l'aide de Johanne Blanchet ; nous avons dépouillé pendant deux ans, tous azimuts : les journaux du XIX^e siècle d'abord, puis en bibliothèque, à l'Université Laval, nous avons essayé d'inventorier toutes les histoires de paroisses fondées avant 1800-1810. Au fond, je faisais mon miel d'à peu près tout ce qui pouvait me servir ; pour le climat, j'ai utilisé des rapports de météorologie. En 1980 sortait *C'était le printemps*, puis ont suivi, de deux ans en deux ans, *C'était l'été*, *C'était l'automne* et *C'était l'hiver*. En 1988, le Boréal reprend les *Quatre saisons* en un seul ouvrage, avec des illustrations en couleurs. [...] Je dirais qu'il n'y a pas de plus beau sujet en Histoire que la vie quotidienne, et pas de sujet plus riche au point de vue iconographique. Les *Quatre saisons*, c'est un gros travail d'ethnologie. Je trouvais important de faire l'histoire des gens sans nom. Jean Hamelin de l'Université Laval m'a dit que j'avais fait un travail tout à fait mythique. Je lui ai répondu : un peuple a besoin de trucs semblables, pour se nourrir.

N.B. : Pourquoi situer la « vie traditionnelle » pendant la première moitié du XIX^e siècle ?

J.P. : Ça a été la dernière période de vie... j'allais dire artisanale : avant l'arrivée de la vapeur, avant l'arrivée du navire à coque renforcée capable de briser la glace sur le fleuve, avant l'arrivée, dans les années 1890, du macaroni Catelli, des Corn Flakes de Kellogg, etc., qui vont changer nos façons de manger. Pas que c'était statique avant, mais après 1860, ça va basculer. ▶

N.B. : *Et le livre sur le patrimoine agricole et horticole?*

J.P. : C'est une commande de la Commission des Biens culturels. Après avoir lu *C'était le printemps* et *C'était l'été*, ils m'ont appelé pour cette enquête qui a duré huit mois, à travers tout le Québec. Les Nations Unies demandent aux pays du monde entier de faire l'inventaire des souches végétales et animales qui leur sont propres; je trouvais que c'était important, mais aussi *l'fun*: découvrir les variétés de bleuets, de gourganés. A Normandin, on travaille sur de vieilles souches de gourganés qui remontent au Régime français. Il y aussi le cheval canadien qui remonte à Jean Talon, et la vache canadienne, une bête très rustique qui en a enduré pas mal...

Et, pourquoi pas, chronologue

N.B. : *Puis vous publiez Chronologie du Québec. C'est aux antipodes de la vie quotidienne et du patrimoine?!*

J.P. : Depuis 15 ans, dans le cadre de mes recherches pour *Les quatre saisons* et des contrats que je prends à gauche et à droite, chaque fois que je vois une date, je la mets en réserve, au début sur fiches, puis sur ordinateur, avec l'idée d'en faire un jour une chronologie du Québec... et je continue à ramasser!

N.B. : *Est-ce conçu comme un ouvrage pédagogique?*

J.P. : Ça peut être ça aussi. (Un prof me disait qu'il parlait à ses étudiants de Mao Tsé-Toung; c'était du chinois pour eux, c'est le cas de le dire...). La *Chronologie* peut être vue effectivement comme un ouvrage de référence pour l'enseignement. Mais j'avais voulu l'ouvrage amusant, en mentionnant par exemple que la poupée Barbie apparaît en 1959 et GI Jœ en 1964. Au Salon du livre j'ai constaté que la réaction de deux personnes sur trois, c'est d'aller voir leur année de naissance. Je n'avais jamais imaginé qu'on pouvait se servir de ce livre-là de cette façon-là. [...]

J'avais remis au Boréal deux disquettes bien pleines. On aurait pu faire un livre de 450 pages... mais il aurait fallu le vendre 40 \$. J'ai fait une sélection, je me suis pilé sur le corps: j'avais toutes les dates de naissance et de décès des grands personnages, femmes et hommes célèbres. Je trouvais ça important. Tu peux expliquer — en partie — le comportement de quelqu'un par son époque.

N.B. : *La Chronologie, c'est comme Les quatre saisons, ce sont des livres d'Histoire qu'on peut lire d'une couverture à l'autre, mais aussi et surtout feuilleter au hasard... Et maintenant, quels sont vos projets?*

J.P. : J'aimerais — j'ai déjà ramassé des bribes là-dessus — j'aimerais faire une histoire de notre apprentissage de la vie en ville. Cela relativiserait beaucoup de choses. À Québec, par exemple, on a mis 91 ans avant de penser à ramasser les ordures; c'est normal, les gens arrivaient de la campagne. On continue encore aujourd'hui à apprendre à vivre en ville. Les gicleurs et les détecteurs de fumée, c'est très nouveau: le règlement municipal date d'il y a 15 ans. Les pompiers ça ne date pas de Mathusalem.

Ou poète

N.B. : *En Histoire, on pense souvent à un Québec rural...*

J.P. : Mais on est arrivés en ville. Ce que j'aimerais aussi... Ça fait 15 ans que j'ai ma petite maison de campagne, et chaque fois que je m'y retrouve, je tiens un journal. Il faudrait que je fasse un nettoyage, que je choisisse les 200 meilleures pages... C'est sur l'observation des oiseaux, parce que j'ai beaucoup de mangeoires autour de la maison. Ça ressemble un peu à ce que fait Pierre Morency. J'aimerais cela. J'adore la poésie. J'ai à peu près tout acheté de la poésie qui s'est publiée au Québec depuis 25 ans. J'ai moi-même fait des textes que j'ai jamais montrés à personne. J'ai un peu peur, parce que je suis étiqueté. Un historien, ça fait son travail d'historien, puis ça se mêle pas d'être poète.

Mais j'adore l'écriture. Avant d'aimer l'Histoire. Mon intérêt premier est pour l'écriture. Je me suis retrouvé en Histoire parce qu'à la fin du cours classique, à mon époque, on allait en retraite de décision; ils te parquaient pendant trois jours dans une maison de retraite fermée. Puis là, tu choisisais ce que tu ferais de ta vie. Je ne voulais être ni curé, ni médecin, ni avocat, ni architecte, qui étaient *les* professions. J'ai choisi l'Histoire; c'était comme un faux-fuyant. Je me suis dit: si je trouve cela plat en Histoire, après un an je vais lâcher. Je me suis laissé prendre, grâce à un gars comme Jean Hamelin, c'est mon maître, puis je l'adore; je l'ai souvent dit.

Tu disais que j'ai beaucoup publié, mais moi, depuis 15 ans, je suis à mon compte, et si je suis à mon compte, c'est pour avoir le plus de temps possible pour écrire. J'ai besoin de contrats pour vivre, mais je me suis arrangé aussi pour ne pas prendre systématiquement tout ce qui passait comme contrat pour être capable d'écrire. J'aimerais vivre de ma plume.»

L'entretien a ensuite porté sur les rapports que l'auteur, Jean Provencher, entretient avec les éditions Boréal où il avait publié, en 1971, un ouvrage chaleureusement salué par Jacques Ferron, mais introuvable en librairie. D'où son changement d'éditeur pour L'Aurore, à cause de Victor-Lévy Beaulieu, un ami, puis son retour au Boréal avec *Les quatre saisons* sur le conseil de Claire Bonenfant. Puis on a encore parlé du Québec et de l'écriture... ■

Entrevue réalisée par
Andrée Fortin

Jean Provencher a fait paraître: *Canada-Québec, Synthèse historique*, en collaboration avec Jacques Lacoursière et Denis Vaugois, Renouveau Pédagogique, 1968; *Québec sous la Loi des mesures de guerre, 1918*, Boréal Express, 1971; *René Lévesque, Portrait d'un Québécois*, La Presse, 1973; *La grande peur d'octobre '70*, L'Aurore, 1974; *Québec, printemps 1918*, en collaboration, L'Aurore, 1974; *C'était le printemps, La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal Express, 1980; *Brève histoire du Québec*, en collaboration avec Jean Hamelin, Boréal Express, 1981; *C'était l'été*, Boréal Express, 1982; *Le patrimoine agricole et horticole au Québec*, Éditeur officiel du Québec, 1984; *C'était l'automne*, Boréal Express, 1984; *C'était l'hiver*, Boréal, 1986; *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Prix Eugène-LeRoy 1989, Boréal, 1988; *Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859*, Éditeur officiel du Québec, 1990; *À l'aube d'un quatrième siècle, Saint-Augustin-de-Desmaures, 1691-1991*, sous la dir. de Claude Paulette, Municipalité de Saint-Augustin-de-Desmaures, 1991; *Chronologie du Québec*, Boréal, 1991.